



Micro

Volume 7, Numéro 2
Été 2000

Bulletin de la Direction générale de l'analyse de la politique micro-économique

Dans ce numéro ...

DOSSIERS DE RECHERCHE

- **La productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis**
- **Investissement et croissance de la productivité – Étude inspirée de la théorie néoclassique et de la nouvelle théorie de la croissance**

PROGRAMME DES CONFÉRENCIERS ÉMINENTS

- **Pierre Fortin :**
Le Canada peut-il hausser son niveau de vie ?
- **Robert Lipsey :**
Multinationales, technologie et commerce
- **Elizabeth Bailey :**
Intégrer à l'avantage dynamique les tendances sur le plan des politiques

Le triomphe de la nouvelle économie?

Le rythme et la vitalité de l'expansion économique actuelle, notamment dans l'économie phare des États-Unis, continuent d'étonner les prévisionnistes. Devant cette croissance, un consensus se forme autour du fait qu'un changement fondamental est survenu. Ainsi, une revue des déclarations récentes émanant du Federal Reserve Board des États-Unis révèle la mesure dans laquelle les décideurs reconnaissent maintenant qu'il y a eu une reprise importante de la croissance de la productivité tendancielle aux États-Unis.

Mais, en dépit de ce consensus naissant, les économistes demeurent divisés sur la nature, la durabilité et l'étendue de la hausse récente de la croissance de la productivité tendancielle. Les partisans de la nouvelle économie font valoir que la technologie de l'information transforme en profondeur la nature des entreprises, entraînant une hausse permanente de la croissance de la productivité tendancielle dans l'ensemble de l'économie. Mais les sceptiques répliquent que la

poussée récente de la croissance de la productivité est un phénomène temporaire que l'on peut expliquer à l'aide de notions classiques, sans qu'il soit nécessaire de supposer que le fonctionnement de l'économie est maintenant fondamentalement différent.

Le présent numéro de *MICRO* est consacré à quelques contributions récentes à ce débat, dans le cadre du programme des publications de recherche d'Industrie Canada. La première publi-

cation que nous passons en revue est une monographie traitant de la productivité, publiée sous la direction de Dale Jorgenson, de l'Université Harvard, et de Frank Lee, d'Industrie Canada, dans laquelle ont été regroupées diverses études sur l'évolution récente des questions liées à la productivité aux États-Unis et au Canada. Dans le second ouvrage examiné, Kevin Stiroh, de la Federal Reserve Bank de New York, présente un aperçu des travaux publiés sur l'investissement et la productivité, de même que des différentes approches associées à la théorie néoclassique et à la nouvelle théorie de la croissance.



PROGRAMME DE RECHERCHE ET DE PUBLICATIONS D'INDUSTRIE CANADA

PARUTIONS RÉCENTES

COLLECTION DOCUMENTS HORS SÉRIE

N° 24 – *Investissement et croissance de la productivité — Étude inspirée de la théorie néoclassique et de la nouvelle théorie de la croissance*, par Kevin J. Stiroh.

PERSPECTIVES SUR LE LIBRE-ÉCHANGE NORD-AMÉRICAIN

PLN 1 – *La Fabrication dans les pays de petite taille peut-elle survivre à la libéralisation du commerce ? L'expérience de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis*, par Keith Head et John Ries.

PLN 2 – *Modélisation des liens entre le commerce et l'investissement étranger direct au Canada*, par Walid Hejazi et A. Edward Safarian.

PLN 3 – *Libéralisation des échanges et migration de travailleurs qualifiés*, par Steven Globerman.

PLN 4 – *Évolution du profil sectoriel et professionnel du commerce international du Canada*, par Peter Dungan et Steve Murphy.

PARUTIONS RÉCENTES

PLN 5 – *L'incidence de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis sur le commerce interprovincial*, par John F. Helliwell, Frank C. Lee et Hans Messinger.

PLN 6 – *L'essentiel sur l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis*, par Daniel Trefler.

À PARAÎTRE

La productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis, ouvrage collectif publié sous la direction de Dale W. Jorgenson et Frank C. Lee.

Les déterminants économiques de l'innovation, par Randall Morck et Bernard Yeung.

Les PME, l'exportation et la création d'emploi : une analyse au niveau de l'entreprise, par Élisabeth Lefebvre et Louis A. Lefebvre.

MICRO est un bulletin trimestriel servant à diffuser les résultats des travaux de recherche micro-économique publiés par la Direction générale de l'analyse de la politique micro-économique d'Industrie Canada. Ce numéro a été produit sous la direction de William Horsman, qui en a aussi été le rédacteur principal. Des sommaires des documents de recherche, de même que les textes intégraux des documents de travail, des documents hors série, des documents de discussion d'Industrie Canada et de MICRO peuvent être consultés sur STRATEGIS, le service d'information commerciale en direct du Ministère, à l'adresse <http://strategis.ic.gc.ca>. Pour obtenir des renseignements supplémentaires au sujet de nos publications de recherche, ou pour en commander des exemplaires, veuillez communiquer avec la Direction générale de l'analyse de la politique micro-économique, Industrie Canada, 5e étage, tour ouest, 235, rue Queen, Ottawa (ON) K1A 0H5. Téléphone : (613) 952-5704; télécopieur : (613) 991-1261; courrier électronique <micro.news@ic.gc.ca>. ISSN 1198-3558. N° de convention de Postes Canada : 1815199.

La productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis

Depuis 1973, le Canada, les États-Unis et d'autres pays industrialisés ont connu un ralentissement de la croissance économique et, notamment, de la croissance de la productivité. Ce n'est qu'au cours des derniers mois que la croissance de la productivité a montré des signes de reprise, à tout le moins aux États-Unis. Cependant, la nature et les causes de cette croissance, de même que sa durée probable, ont suscité un débat considérable.

En guise de contribution à ce débat, Industrie Canada s'apprête à publier *La productivité au*

niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis. Cet ouvrage réunit quatre études consacrées à la nature de la croissance de la productivité dans les deux pays, réalisées sous la direction de Dale W. Jorgenson et Frank C. Lee. Entre autres sujets, on y évalue séparément la croissance économique au Canada et aux États-Unis et on y compare la croissance économique et la compétitivité internationale dans les deux pays à l'aide d'un cadre commun et d'ensembles de données comparables.

Hausser la limite de vitesse – la croissance économique aux États-Unis à l'ère de l'information

Dans ce chapitre, Dale Jorgenson et Kevin Stiroh quantifient les sources de l'accélération récente de la croissance économique aux États-Unis. Comme l'indiquent les auteurs, un consensus se forme autour du fait qu'un changement fondamental est survenu, les partisans de la « nouvelle économie » affirmant que la technologie de l'information est le facteur causal de la solide performance de l'économie américaine. Selon ce point de vue, la technologie est en train de modifier profondément la nature des entreprises, entraînant une hausse permanente de la croissance de la productivité dans l'ensemble de l'économie. Toutefois, les auteurs prennent soin d'ajouter que les sceptiques voient dans la performance économique spectaculaire des dernières années le résultat d'une série de chocs favorables, mais de nature temporaire.

Jorgenson et Stiroh notent que les statistiques sur la productivité ont commencé à faire ressortir l'impact de la technologie de l'information à compter de 1995. Mais tant la croissance de la productivité du travail que la croissance de la productivité totale des facteurs (PTF) ont atteint des taux non observés pour une période aussi longue depuis les années 60. Bien qu'une part importante de ces gains puisse être attribuée aux ordinateurs, les données révèlent de plus en plus des contributions semblables provenant

des secteurs du logiciel et du matériel de communication – chacune d'importance égale à celle des ordinateurs. Les auteurs doutent toutefois que ce phénomène représente un nouveau paradigme.

Selon eux, la croissance de la productivité liée à la production de technologie de l'information est à

« Tant la croissance de la productivité du travail que la croissance de la productivité totale des facteurs ont atteint des taux non observés durant une période aussi longue depuis les années 60 ».

- Jorgenson et Stiroh

l'origine d'une part importante de l'accélération récente de la croissance de la PTF et pourrait être associée à la baisse des prix des biens de haute technologie et des semi-conducteurs. Cela a suscité d'importants investissements dans ces catégories de biens, qui sont à l'origine d'une hausse du coefficient

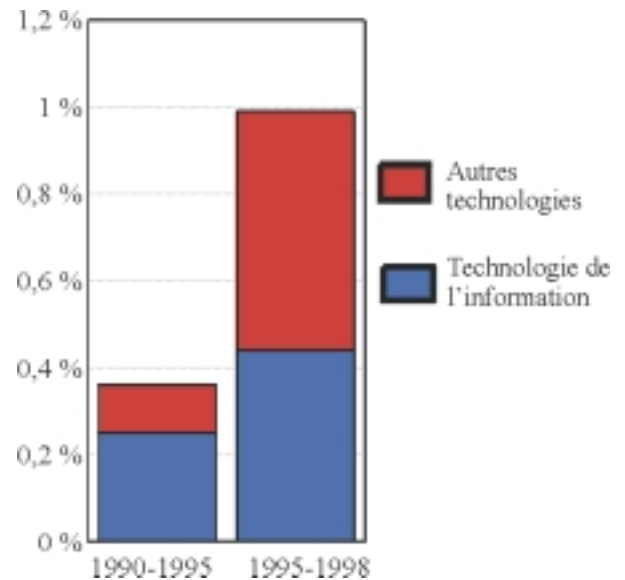
de capital dans les industries utilisant la technologie de l'information. Mais les auteurs affirment que nous n'avons pas de preuve d'une croissance correspondante de la productivité dans ces industries qui indiquerait la présence de retombées de la production des secteurs de technologie de l'information.

Jorgenson et Stiroh reconnaissent que de nombreux biens et services produits à l'aide de capital de haute technologie pourraient ne pas être mesurés de façon adéquate. Cela pourrait expliquer en partie la croissance étonnamment faible de la productivité dans de nombreuses industries de services qui ont un coefficient élevé de haute technologie. Cela pourrait aussi entraîner une sous-estimation de la performance économique des États-Unis. Ils concluent que seules de meilleures données et méthodes d'analyse de ces secteurs permettront de dégager un tableau plus clair.

Les auteurs notent par ailleurs que la solide performance de l'économie américaine a amené les prévisionnistes à revoir à la hausse leurs projections du taux de croissance, ce qui revient effectivement à hausser la limite de vitesse. Ils font toutefois une mise en garde : il pourrait être risqué de miser sur la poursuite de taux de croissance élevés tant que l'on n'aura pas observé ces tendances sur une plus longue période.

Ils concluent que l'incertitude entourant les projections est devenue beaucoup plus grande en rai-

Technologie de l'information, décomposition de la croissance de la PTF



Source : Jorgenson et Stiroh, « Hausser la limite de vitesse : la croissance économique aux États-Unis à l'ère de l'information », dans *La productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis*, Industrie Canada, octobre 2000.

son des lacunes croissantes dans nos connaissances – et non d'un changement dans la volatilité de l'activité économique. La recherche qui sous-tend les estimations des prix et des quantités des investissements en informatique a permis de jeter un éclairage utile sur l'impact de la technologie de l'information, mais comme le rôle de la technologie ne cesse de s'accroître, l'incertitude persistera.

Croissance économique et croissance de la productivité dans l'industrie canadienne

Dans ce chapitre, Wulong Gu, Frank Lee et Jianmin Tang analysent les sources de la croissance de la production et de la productivité du travail dans l'économie canadienne depuis 1961 à l'aide d'une méthodologie inspirée de celle de Jorgenson et Stiroh.

Ils constatent que la croissance de la production dans le secteur des entreprises au Canada a ralenti, passant d'un taux annuel de 5,6 p. 100 entre 1961 et 1973, à 3,3 p. 100 entre 1973 et 1988 et à 1,5 p. 100 entre 1988 et 1995. Plus de 80 p. 100 du ralentissement observé dans

« Plus de 80 % du ralentissement de la croissance de la production entre 1961-1973 et 1973-1988 est attribuable au ralentissement de la croissance de la PTF... »

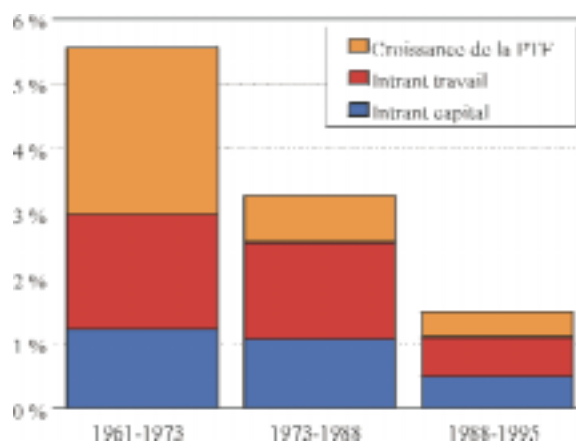
- Gu, Lee et Tang

la croissance de la production entre la première et la seconde périodes est attribuable à un ralentissement de la croissance de la PTF. Par contre, plus de 80 p. 100 du ralentissement de la croissance de la production entre la seconde et la troisième périodes a été causé par un ralentissement de la croissance des intrants capital et travail.

Pour une majorité des industries examinées, la croissance des intrants a été la principale source de croissance de la production au cours des deux premières périodes. Cependant, entre 1988 et 1995, la croissance de la PTF a représenté plus de la moitié de la croissance de la production dans un peu plus de la moitié de ces industries. Les auteurs concluent que cela est principalement imputable au fait que la croissance des intrants a ralenti davantage que la croissance de la productivité entre la deuxième et la troisième périodes.

Sources de la croissance de la production au Canada

Secteur commercial privé



Source : Gu, Lee et Tang, « Croissance économique et croissance de la productivité dans l'industrie canadienne », dans *La productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis*, Industrie Canada, octobre 2000.

Comparaison de la croissance de la productivité industrielle au Canada et aux États-Unis

Dans ce chapitre, Wulong Gu et Mun S. Ho comparent les profils de croissance des industries canadiennes et américaines. Ils notent que si beaucoup d'études comparatives ont porté sur la productivité totale des facteurs dans les deux pays, elles s'appuient souvent sur des concepts qui ne sont pas parfaitement comparables. L'approche adoptée par les auteurs est d'utiliser des méthodes et des définitions presque identiques pour les deux pays afin de dégager un tableau plus précis de leur performance relative sur le plan de la productivité.

Ils constatent que les taux de croissance moyens de la production au Canada étaient plus élevés qu'aux États-Unis dans presque toutes les industries avant 1988. Par la suite, la croissance de la production au Canada a été légèrement inférieure à celle observée aux États-Unis. Quant à la productivité, les indus-

tries canadiennes ont réussi à se rapprocher des niveaux de productivité des industries américaines, enregistrant un taux de croissance de la productivité plus élevé durant la période 1961-1973. Mais, par la suite, la croissance de la production et de la productivité dans le secteur des entreprises a ralenti dans les deux pays à un niveau presque identique entre 1973 et 1995. En conséquence, l'écart de niveaux de productivité entre les secteurs des entreprises au Canada et aux États-Unis est demeuré pratiquement inchangé après 1973.

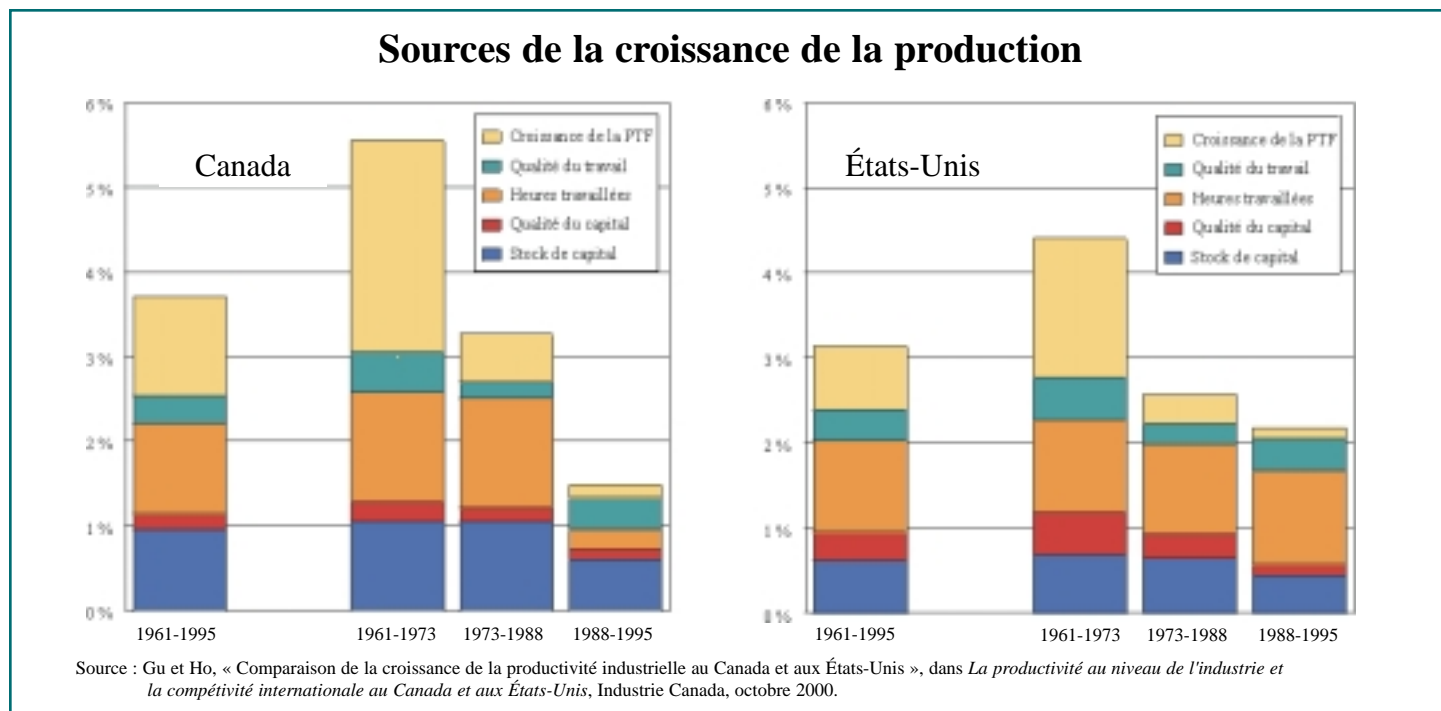
Les auteurs concluent que, dans les deux pays, la croissance des intrants a été la principale source de la croissance observée dans presque toutes les industries entre 1961 et 1995. Ils constatent notamment que l'augmentation de la qualité des intrants travail et capital a joué un rôle significatif dans la

« Un aspect intéressant de la croissance économique au Canada a été la forte croissance des intrants intermédiaires ».

- Gu et Ho

croissance économique au Canada et aux États-Unis. Par ailleurs, la croissance de la productivité n'explique qu'environ 20 p. 100 de la croissance de

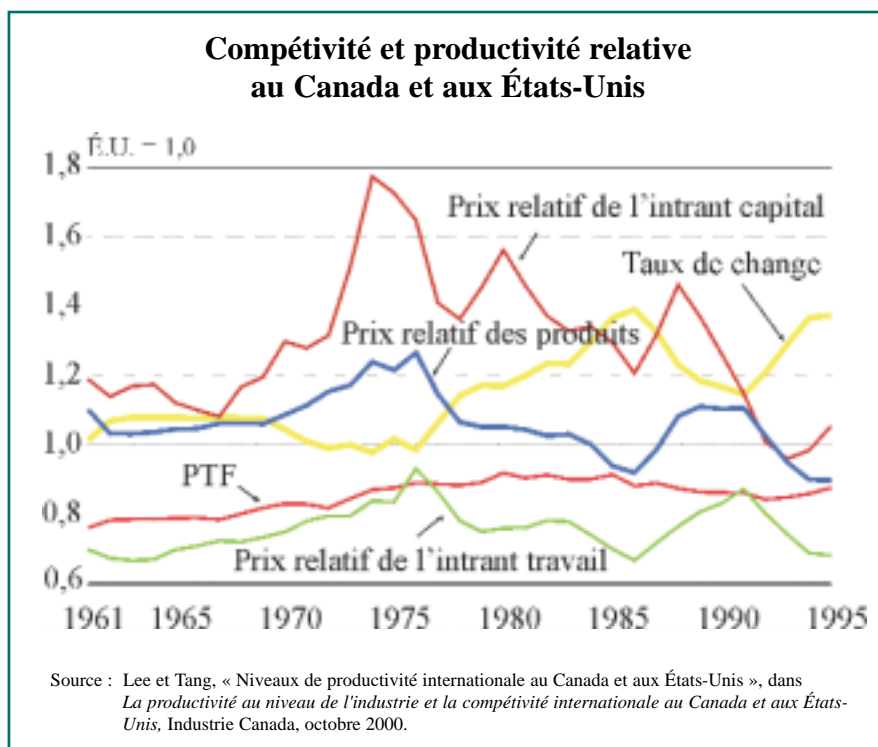
la production industrielle dans les deux pays au cours de cette période.



Niveaux de productivité et compétitivité internationale au Canada et aux États-Unis

Dans ce chapitre, Frank C. Lee et Jianmin Tang comparent les niveaux de productivité totale des facteurs et la compétitivité internationale de 33 industries canadiennes et américaines, en fonction des parités de pouvoir d'achat (PPA) bilatérales du Canada et des États-Unis pour les produits et les intrants. Ils constatent qu'en 1995, 23 industries canadiennes sur 33 avaient un niveau de PTF inférieur à celui de leurs rivales américaines, ce qui se répercutait négativement sur leur compétitivité.

En longue période, toutefois, les mouvements des taux de change semblent être le déterminant le plus important de la compétitivité internationale. Les auteurs constatent que, de façon générale, les mouvements du taux de change ont coïn-



cidé avec les mouvements des prix relatifs des produits du secteur des entreprises dans les deux

« ...le niveau relatif de la productivité totale des facteurs est un élément important de la compétitivité internationale... »
- Lee et Tang

pays entre 1961 et 1995. L'étude d'une période plus récente (1976-1995) révèle que la compéti-

tivité du secteur des entreprises au Canada s'est améliorée par rapport à celle du secteur des entreprises aux États-Unis, même si la performance au chapitre de la PTF ne s'est pas améliorée durant ces années.

En dépit de l'importance du taux de change, les auteurs arrivent à la conclusion que les PPA varient d'une industrie à l'autre ainsi, qu'entre les divers types de produits et d'intrants. En conséquence, ils jugent qu'il est essentiel d'utiliser les PPA plutôt que le taux de change du marché pour évaluer les niveaux relatifs de productivité et de compétitivité internationale des deux pays.

Investissement et croissance de la productivité – Étude inspirée de la théorie néoclassique et de la nouvelle théorie de la croissance

Les économistes reconnaissent depuis longtemps que l'investissement est une source critique de productivité et de croissance économique, mais les explications des liens existant entre ces deux éléments ont évolué avec le temps. Au début, les économistes s'intéressaient à l'investissement privé en biens matériels, dans un cadre néoclassique. Par la suite, les théoriciens ont élargi le modèle néoclassique pour y intégrer une vision plus large de l'investissement. Une autre innovation majeure a été l'abandon partiel du modèle néoclassique en vue d'examiner d'autres canaux de productivité, dans le contexte de la nouvelle théorie de la croissance.

Dans le document hors série n° 24 d'Industrie Canada, intitulé *Investissement et croissance de la productivité – Étude inspirée de la théorie néoclassique et de la*

nouvelle théorie de la croissance, Kevin Stiroh examine les travaux récents dans lesquels on relie investissement et productivité. Il présente un vaste tour d'horizon des avancées théoriques récentes consacrées à la relation entre investissement et productivité et résume les données empiriques pertinentes.

Dans la première partie de l'étude, l'auteur décrit le rôle de l'investissement comme déterminant de la productivité, tant dans le modèle néoclassique que dans la

« Les données indiquent que l'accent néoclassique traditionnel mis sur l'accumulation des intrants et le rendement interne continue d'offrir la meilleure explication des améliorations observées dans la productivité du travail ».

- Kevin J. Stiroh

nouvelle théorie de la croissance. À la lumière des données disponibles, il conclut que le cadre néoclassique traditionnel, axé sur l'accumulation des intrants et le rendement interne, est encore

celui qui offre la meilleure explication des améliorations de la productivité du travail. Mais il reconnaît

que l'investissement et l'accumulation des intrants n'expliquent pas tout, puisqu'environ le cinquième de la croissance aux États-Unis durant la période d'après-guerre demeure inexplicable dans un modèle néoclassique complet comportant un rajustement pour la qualité.

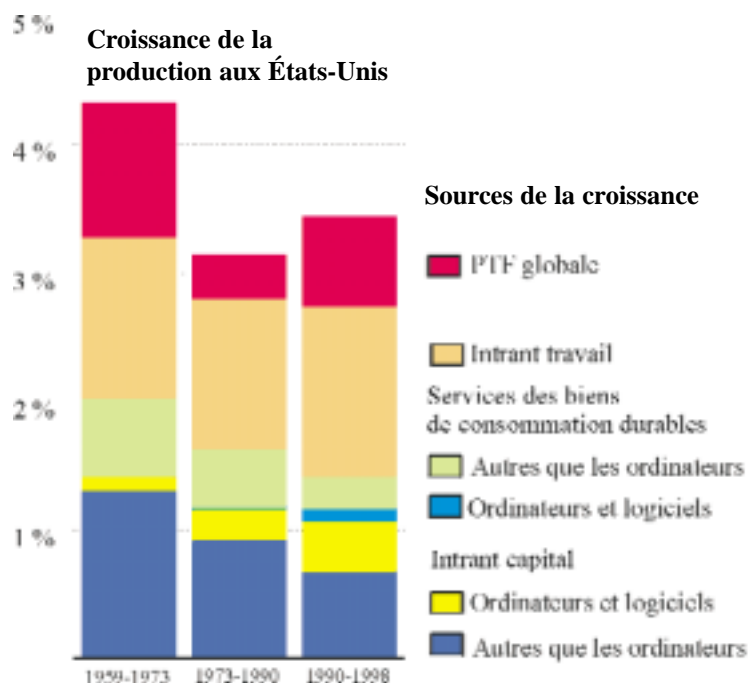
Il est donc manifestement nécessaire de fournir une explication du progrès technologique et des autres sources de productivité. Stiroh affirme que la nouvelle théorie de la croissance peut jouer ce rôle. À son avis, les deux cadres peuvent être vus comme complémentaires plutôt que concurrents, l'accumulation néoclassique des intrants expliquant la majorité de la croissance, tandis que la nouvelle théorie de la croissance offrirait un fondement conceptuel pour expliquer la partie des gains de productivité qui sort du cadre néoclassique.

Dans la seconde partie de l'étude, l'auteur passe en revue toute une série de questions d'actualité touchant à l'investissement et à la productivité : données internationales sur les retombées des investissements en matériel, retombées possibles de la recherche-développement, « paradoxe de la productivité de l'informatique », impact de l'investissement sur l'état du marché du travail, reprise de la controverse sur le progrès technologique intégré, et données microéconomiques récentes provenant des grandes bases de données longitudinales. En décrivant les conséquences des travaux de recherche actuels au niveau des politiques et en résumant les questions pertinentes restées sans réponse, Stiroh fait ressortir certains sujets de

réflexion pour la recherche future sur la relation entre investissement et productivité.

L'auteur conclut que même si différentes écoles de pensée mettent l'accent sur d'autres mécanismes de transmission et que certains résultats empiriques sont non concluants, une observation semble universelle : l'investissement, au sens large, est le facteur critique qui fait augmenter la productivité, qui engendre la croissance économique et qui hausse le niveau de vie. En outre, la version étendue du modèle néoclassique de l'investissement et du capital, qui prédit des rendements principalement internes, semble celui qui offre la meilleure explication des variations observées de la productivité.

Croissance économique et rôle des ordinateurs aux États-Unis 1959-1998



Source : Kevin J. Stiroh, *Investissement et croissance de la productivité*, Industrie Canada, Document hors série n° 24, juin 2000.



LE PROGRAMME DES CONFÉRENCIERS ÉMINENTS



Le Canada peut-il hausser son niveau de vie ?

Pierre Fortin
Université du Québec à Montréal

Au cours des années 90, la performance économique du Canada a été peu reluisante, notamment en comparaison du dynamisme économique des États-Unis. Pierre Fortin a examiné les causes de cette piètre performance – et les espoirs de retournement – dans une conférence intitulée *Le Canada peut-il hausser son niveau de vie ?*, qu'il a prononcée le 10 décembre 1999.

Le conférencier a affirmé que tout ce qui pouvait mal tourner avait mal tourné. L'économie du Canada est devenue simultanément sous-employée, surtaxée et sous-productive. La croissance du revenu réel disponible par habitant a pratiquement stagné tout au long des années 90. Durant la même période, le revenu par habitant aux États-Unis n'a cessé d'augmenter. En conséquence, le revenu par habitant au Canada a diminué en termes relatifs, passant de 78 p. 100 du niveau des États-Unis à la fin des années 70, à 66 p. 100 en 1998. Plutôt que de se refermer, l'écart de revenu entre le Canada et les États-Unis s'est creusé, surtout ces dix dernières années.

Le professeur Fortin a décrit comment nos poli-

« ... dans une perspective à long terme, le ralentissement de la productivité est la première source de préoccupation ».

tiques budgétaire et monétaire et une productivité léthargique avaient contribué à ce ralentissement. Du

côté positif du bilan, il a noté que nous étions maintenant sorti de la pire phase de la crise budgétaire. Les déficits sont en régression et les gouvernements semblent sur la voie d'adopter une politique de budget équilibré. Nous pourrions même assister aux premiers efforts de réduction des impôts pour les ramener à un niveau plus raisonnable. Enfin, la Banque du Canada semble avoir adopté une

approche plus pragmatique en vue d'équilibrer ses objectifs en matière d'inflation et d'emploi.

Il a ensuite tourné son attention vers le ralentisse-

- *Au cours des années 90, le Canada a enregistré la pire performance économique depuis la crise de 1929 et presque la moins bonne de tous les pays industrialisés.*
- *Notre économie est devenue simultanément sous-employée, surtaxée et sous-productive.*
- *Nous devons effectuer simultanément un virage indispensable dans trois domaines de politique : la politique monétaire, la politique budgétaire et la politique d'innovation.*
- *Les signes sont positifs. Nous observons déjà un revirement dans la politiques monétaire et la politique budgétaire et nous avons commencé à remettre en question notre politique d'innovation.*

ment de la productivité, qu'il décrit comme la première source de préoccupation. Notre niveau de vie est d'environ 75 p. 100 de celui des États-Unis. Même si notre banque centrale parvenait à ramener le taux de chômage à son seuil minimum non inflationniste – 6 p. 100, selon le conférencier – le ratio du revenu du Canada à celui des États-Unis ne pourrait probablement pas augmenter au-delà de 80 p. 100. L'écart de 20 p. 100 restant entre les niveaux de vie des deux pays est essentiellement attribuable à la divergence de leurs niveaux de productivité. Ces deux dernières décennies, la productivité au Canada n'a pas augmenté aussi rapidement qu'aux États-Unis. Si nous n'arrivons pas à engendrer une croissance de la productivité au Canada supérieure à ce qu'elle a été durant cette période, nous devons renoncer à l'idée de rattraper le niveau de vie des États-Unis.

Cependant, le conférencier a soutenu que la tâche

n'était pas insurmontable, pourvu que le Canada fasse les bons choix de politiques sur le plan de la formation de capital-connaissances. En particulier, nous devons réexaminer trois domaines clés : le système d'innovation, la fiscalité des entreprises et l'investissement en machines et en matériel.

Fortin conclut que même si les années 90 ont été très décevantes sur le plan économique pour le Canada, nous pouvons espérer que la situation ira en s'améliorant. Le Canada a fait moins bien que les États-Unis en raison d'une piètre gestion dans les trois secteurs de la politique monétaire, de la politique budgétaire et de la politique d'innovation. Mais il est tout à fait possible d'amorcer une reprise de la croissance des revenus au Canada durant la prochaine décennie si nous pouvons apporter simultanément les correctifs nécessaires à ces trois politiques. Selon lui, les données disponibles montrent clairement que nous sommes en bonne voie de le faire.



Multinationales, technologie et commerce

Robert Lipsey

National Bureau of Economic Research

La publication régulière de rapports sur des fusions, des acquisitions ou des coentreprises, ainsi que la prolifération de conférences sur la « mondialisation » pourraient donner l'impression que les multinationales sont rapidement en voie d'absorber l'ensemble de l'activité industrielle dans le monde, provoquant le déplacement d'emplois vers l'étranger.

Mais est-ce vraiment ce qui se passe ? Dans une conférence intitulée « *Multinationales, technologie et commerce* », présentée le 22 octobre 1999, Richard Lipsey a examiné les données empiriques sur les États-Unis et conclu qu'en tant qu'entité géographique, ce pays n'a

pas perdu de production ou d'emplois aux mains des établissements étrangers des entreprises américaines.

Toutefois, il a noté que l'investissement étranger direct (IED) et l'internationalisation de la production sont concentrés dans deux secteurs : la fabrication et le pétrole. Même si ces deux secteurs ne représentent qu'environ 18 p. 100 de la production aux États-

Unis, ils sont responsables de près des trois quarts de la production étrangère des sociétés multinationales américaines. Dans les multinationales manufacturières américaines, l'emploi des sociétés affiliées représente plus de 30 p. 100 de l'emploi total des entreprises

« La seule présence de filiales étrangères a tendance à hausser les niveaux moyens de productivité d'un pays ».

depuis 1977 et ce ratio est en hausse depuis 1989. La croissance de la part de la production manufacturière réalisés à l'étranger évoque la notion populaire d'un déplacement de la production. Mais, du même coup, les multinationales étrangères ont accru leurs activités de fabrication aux États-Unis, contribuant à atténuer cette tendance. Ainsi, les multinationales manufacturières, tant américaines qu'étrangères, internationalisent leur production, réalisant une plus grande partie de leur production hors de leur pays d'origine, sur les marchés intérieurs de l'autre groupe.

Selon le professeur Lipsey, l'élément moteur de cette tendance à l'internationalisation est la rivalité entre des entreprises possédant des compétences spéciales et mobiles, liées à leur capital humain et intellectuel spécifique, qui cherchent à conserver et à étendre leurs marchés. Il a affirmé que le déplacement des flux de capitaux par des flux commerciaux, que beaucoup d'économistes ont tenté de prouver, s'est avéré une fausse piste. L'avantage comparatif de ces entreprises réside dans diverses formes de connaissances, et leur application dans plusieurs pays est la façon dont elles maximisent le rendement de leur investissement dans le savoir. Du même coup, les progrès technologiques réalisés dans le domaine des transports et des communications ont amélioré la capacité de

contrôler et de coordonner des opérations dans différents pays. Cela signifie que même des avantages propres à des entreprises de plus petite taille suffisent à justifier des activités multinationales.

Examinant l'impact de l'internationalisation, Lipsey signale que presque toutes les études montrent que les

établissements de propriété étrangère sont plus orientés vers le commerce que les établissements de propriété nationale, qu'ils versent de meilleurs salaires et qu'ils contribuent à hausser le niveau de productivité national. La production internationalisée a un coefficient de capital beaucoup plus élevé, elle fait davantage appel aux compétences et est plus efficiente que la production en général. Non seulement la production par travailleur est-elle plus élevée dans ces établisse-

- *Dans l'important secteur manufacturier, la production internationalisée des entreprises manufacturières américaines continue d'augmenter par rapport à la production manufacturière intérieure brute aux États-Unis.*
- *Cependant, la crainte que les multinationales américaines soient en voie d'exporter des emplois en substituant la production étrangère à la production aux États-Unis a très peu d'appui empirique.*
- *Presque toutes les études montrent que les usines de propriété étrangère sont plus orientées vers le commerce que les usines de propriété nationale, qu'elles versent de meilleurs salaires et qu'elles contribuent à hausser le niveau de productivité d'un pays.*
- *Des flux d'investissement étranger direct importants (s'ajoutant à une main-d'œuvre hautement qualifiée) vont habituellement de pair avec un taux élevé de croissance économique.*

ments, mais elle a augmenté plus rapidement que dans les autres établissements de production à travers le monde. Les multinationales sont par ailleurs les leaders mondiaux dans la diffusion des technologies de pointe entre pays. Le conférencier a conclu en affirmant qu'il était passablement clair que, dans l'ensemble des pays et sur une longue période, des flux d'IED importants (conjugués à une main-d'œuvre hautement qualifiée) vont habituellement de pair avec un taux élevé de croissance économique.



Intégrer à l'avantage dynamique les tendances sur le plan des politiques

***Elizabeth Bailey
Wharton School of Finance and Commerce,
Université de la Pennsylvanie***

Les politiques du secteur public et les changements apportés à la réglementation peuvent engendrer des possibilités stratégiques pour les entreprises.

« En évaluant leur position stratégique, les gestionnaires devraient se demander quelles sont les possibilités engendrées par les changements de politique ? »

Pourtant, beaucoup d'entreprises ne tiennent pas compte des conséquences d'une politique dans l'analyse et la formulation de leur stratégie concurrentielle. Lors de la conférence qu'elle a prononcée le 29 octobre 1999, intitulée *Intégrer à l'avantage dynamique les tendances sur le plan des politiques*, Elizabeth Bailey a fait valoir que les gestionnaires devaient comprendre et tirer parti de l'évolution des changements apportés à la réglementation dans le secteur public.

Elle a insisté notamment sur l'importance de bien comprendre la nature contestable des marchés et la possibilité de délier les produits et services d'une industrie. Ces caractéristiques offrent aux responsables de la réglementation la possi-

bilité de déréglementer des segments précis de certains marchés, selon qu'ils présentent ou non des perspectives de concurrence. Et, en dépit de la forte poussée en faveur de la déréglementation de certaines industries depuis quelques années, des pressions continueront de s'exercer pour que l'on rende la réglementation plus efficace dans des domaines tels que la santé et la sécurité ou la protection de l'environnement. Il importe que les gestionnaires soient bien conscients de la forme que prendra cette réglementation et du recours accru à des solutions axées sur le marché, par exemple des permis de pollution échangeables.

La conférencière a aussi souligné l'importance de savoir que la politique publique se distingue par des créneaux de possibilités, c'est-à-dire la perception

publique que le moment est opportun pour prendre une initiative. Ces créneaux de possibilités se présentent souvent lors d'un événement particulier ou d'une controverse publique. Les gestionnaires doivent reconnaître l'importance de ces créneaux et savoir comment les exploiter au service des intérêts stratégiques de leur entreprise, soit en s'alignant sur le cours des événements soit en

intervenant activement pour influencer sur les changements de politique.

- *Le secteur public est parfois traité comme un facteur externe dans la formulation des stratégies.*
- *Mais les politiques publiques sont des facteurs non commerciaux déterminants de la réussite d'une entreprise.*
- *En évaluant leur position stratégique, les gestionnaires devraient rechercher les occasions engendrées par les changements de politique.*
- *Une bonne compréhension du secteur public devrait faire partie intégrante de la stratégie globale d'une entreprise.*

Le professeur Bailey a aussi traité de la notion de concurrence politique dans le contexte des changements apportés aux politiques, de même que du rôle clé de la répartition des coûts et des avantages en vue de rendre acceptables ces changements. Elle a ainsi affirmé que lors du débat sur la déréglementation de l'industrie aérienne aux États-Unis, la notion d'avantages largement diffus parmi le public, sous forme de tarifs aériens moins élevés pour les voyageurs, a rendu politiquement attrayante l'adoption de cette réforme. Les réformes qui offrent des avantages à la majorité sont plus faciles à mettre en œuvre. Par contre, les

changements dont les avantages profitent essentiellement à un petit groupe requièrent une stratégie visant à offrir quelque chose à toutes les parties concernées, parfois en ayant recours à la législation.

La conférencière a conclu en affirmant qu'une bonne compréhension du secteur public devrait faire partie intégrante de la stratégie globale d'une entreprise. Dans leur réflexion stratégique, les gestionnaires devraient être conscients des tendances à long terme du changement dans le secteur public qui pourraient influencer sur l'évolution future de la rentabilité de l'industrie.

Visitez notre site web **strategis.ic.gc.ca** et choisissez *Analyse économique et statistiques* pour consulter ou télécharger le texte intégral des publications de recherche de la Direction de l'analyse de la politique micro-économique ainsi que le texte de *MICRO*.

PUBLICATIONS D'INDUSTRIE CANADA

BON DE COMMANDE

Veillez cochez les publications que vous souhaitez recevoir et fournir les détails requis pour l'expédition à la page suivante.



Collection Documents de travail

- N° 26 Commerce intrasociété des entreprises transnationales étrangères au Canada
- N° 27 La hausse récente des demandes de brevets et la performance des principaux pays industrialisés sur le plan de l'innovation – Tendances et explications
- N° 28 Technologie et demande de compétences : une analyse au niveau de l'industrie
- N° 29 L'écart de productivité entre les entreprises canadiennes et américaines
- N° 30 Investissement étranger direct et croissance de la productivité : l'expérience du Canada comme pays d'accueil
- N° 31 Les entreprises manufacturières sous contrôle canadien sont-elles moins productives que leurs concurrentes sous contrôle étranger ?
- N° 32 Le paradoxe canado-américain de la croissance de la productivité

Collection Documents hors série

- N° 21 La recherche universitaire et la commercialisation de la propriété intellectuelle au Canada
- N° 22 La comparaison des niveaux de vie au Canada et aux États-Unis, une perspective régionale
- N° 23 Liens entre changement technologique et croissance de la productivité

Collection Documents de discussion

- N° 8 Les déterminants de la croissance de la productivité canadienne : enjeux et perspectives
- N° 9 Le Canada manque-t-il le « bateau technologique »? Examen des données sur les brevets

Moniteur micro-économique

- Quatrième trimestre de 1999 Les défis que pose l'évolution rapide de la technologie
Se mettre à l'heure des *Jetsons*
- Troisième trimestre de 1999 L'accroissement des relations économiques entre le Canada et les États-Unis
Deuxième partie – Maximiser nos possibilités
- Deuxième trimestre de 1999 L'accroissement des relations économiques entre le Canada et les États-Unis
Première partie – Principales caractéristiques
- Premier trimestre de 1999 L'accroissement de la productivité : la clé de l'amélioration du niveau de vie

COLLECTION LE CANADA AU 21^e SIÈCLE

- N° 1 Tendances mondiales : 1980-2015 et au delà
- N° 2 Libéralisation étendue axée sur les aspects fondamentaux : un cadre pour la politique commerciale canadienne
- N° 3 L'intégration économique de l'Amérique du Nord : les 25 dernières années et les 25 prochaines années
- N° 4 Les tendances démographiques au Canada, 1996-2006 : les répercussions sur les secteurs public et privé
- N° 5 Investissement : les défis à relever au Canada
- N° 6 Visualiser le 21^e siècle – Investissements en infrastructure pour la croissance économique, le bien-être et le mieux-être des Canadiens
- N° 7 Les conséquences du changement technologique pour les politiques de main-d'œuvre
- N° 8 L'économie et l'environnement : l'expérience récente du Canada et les perspectives d'avenir
- N° 9 Réactions individuelles à l'évolution du marché du travail au Canada
- N° 10 La réaction des entreprises – L'innovation à l'ère de l'information
- N° 11 Institutions et croissance – Les politiques-cadres en tant qu'instrument de compétitivité

Veillez fournir les détails requis pour l'expédition

BON DE COMMANDE

DATE D'ENVOI

NOM

ORGANISATION

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

PAYS

Postez ou télécopiez ce formulaire au :

Responsable des publications
Analyse de la politique micro-économique
Industrie Canada
5e étage, tour ouest
235, rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5

Tél. : (613) 952-5704
Fax : (613) 991-1261
Courriel : mepa.apme@ic.gc.ca